LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 9 JUIN, 1910. NUMERO 36

Le nouveau président de l'Association St. Jean Baptiste d'Edmonton



M. Louis Madore

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le nouveau président de l'Association St. Jean Baptiste d'Edmonton, M. Louis Madore, avocat bien connu de notre ville.

Après avoir pratiqué le droit à Montréal durant une couple d'années, M. Madore est venu s'établir parmi nous il y a quatre ans.

Il fit partie de l'étude Edwards et Madore jusqu'en janvier dernier, époque à laquelle il s'associa avec M. Lucien Dubuc.

M. Madore est un de nos jeunes compatriotes devant lesquels s'ouvre un brillant avenir; les membres de l'Association St. Jean Baptiste ne pouvaient faire un meilleur choix en le nommant président de leur association.

Au nom du *Courrier de l'Ouest* nous offrons à notre ami Madore les félicitations de tous les Canadiens français d'Edmonton pour l'honneur si bien mérité qui lui échoit.

LES ELECTIONS PARTIELLES EN ALBERTA

La constitution du nouveau cabinet provincial entraine plusieurs élections partielles qui auront lieu le 29 juin.

L'hon. A. L. Sifton se présentera aux suffrages des électeurs dans la circonscription de Vermilion, dont le député M. Archie Campbell a démissionné en sa faveur. Le parti conservateur opposera, selon toutes probabilités, un concurrent au premier ministre.

L'hon. C. R. Mitchell se présente à Medicine Hat, dans la circonscription rendu vacante par la démission de M. T. Finlay.

L'hon. M. Archie McLean, député de Lethbridge district, doit se faire élire à nouveau par suite de son entrée dans le cabinet. On ne croit pas qu'il rencontre d'opposition.

Malgré tous les efforts tentés en vue du contraire par certains, l'hon. Duncan Marshall, député d'Olds, n'aura pas à se présenter de nouveau aux suffrages de ses électeurs; le délai entre sa démission et sa nomination nouvelle n'ayant pas dépassé les limites prévues par la loi.

Plusieurs partisans du gouvernement se disputent l'honneur de représenter au parlement la circonscription de McLeod, demeurée vacante par suite du décès de M. C. Genge. Aucun choix définitif n'a encore été fait.

FONDATION D'UNE NOUVELLE PAROISSE CATHOLIQUE EN SASKATCHEWAN

Swift Current, Sask., 6 juin.—M. l'abbé C. Passaplan annonce à tous les catholiques de langue française qu'il fonde une mission sur les bords de la rivière Blanche, rangs 13 et 14, townships 2, 3, 4 et 5, ouest du 3ème méridien.

Il y a dans cet endroit des terres superbes en quantité suffisante pour la création d'une grande et prospère paroisse de langue française. Trente homesteads y ont été pris en un mois.

Selon les personnes bien renseignées, l'emplacement de cette colonie est un des plus beaux endroits de la Saskatchewan du sud; c'est un des seuls où il reste encore de bonnes terres pouvant être prises comme homesteads. Que tous les catholiques, sans distinction de nationalité, qui sont désireux de s'établir sur de fertiles terres, à proximité d'une nouvelle ligne de chemin de fer, se hâtent de venir visiter la contrée et, si cela leur plaît, de s'y fixer définitivement.

Vers la fin de ce mois, un Canadien-français ouvrira un magasin général, un bureau de poste sera alors établi; les démarches ont déjà été faites à ce sujet.

Cette nouvelle colonie portera le nom de "Val-Marie" et la paroisse sera placée sous l'égide de la T. S. Vierge.

Les personnes désirant aller prendre des terres à "Val-Marie" doivent descendre de train à Swift Current et demander la demeure de M. l'abbé Passaplan, au sud de la gare.

UN HOPITAL GENERAL A VEGREVILLE.

Végreville, 7 juin. — Depuis la création de la paroisse de Végreville, il est question de l'établissement d'un hopital général. Nous espérons voir bientôt ce projet pleinement réalisé. Le R. P. Bernier a ouvert une souscription publique il y a deux semaines: Le total s'élève actuellement à plus de $1700. Voici le texte de la lettre d'autorisation que lui a adressée Sa Grandeur Mgr Legal:

"J'autorise bien volontiers le Rév. Père A. Bernier, curé de St. Martin de Végreville à construire aussitôt que possible un hôpital général à Végreville en charge d'une communauté de religieuses et à solliciter dans ce but la charité des fidèles et de tous les amis et protecteurs de nos missions de l'Ouest Canadien.

"Par mesure de prudence, cependant, les travaux de construction ne devront pas être commencés avant qu'une somme, d'au moins $5,000,00 soit capitalisée en banque, et que les titres du terrain, libres de toute hypothèque soient obtenus.

"J'appelle les bénédictions de Dieu sur tous ceux qui contribueront à cette oeuvre de charité.

✠EMILE J. LEGAL, O.M.I.,
Evêché de St. Albert, Alta.

Prière d'adresser les aumônes au Rév. P. A. Bernier, Végreville, Alberta.

—Le R. P. Simon, de North Edmonton a prêché une courte retraite à Végreville. Malgré l'époque défavorable cette retraite a été assidument suivie. Presque toute la paroisse a participé à la communion générale.

La ligue du Sacré Coeur, récemment établie dans la paroisse, a élu son bureau d'administration. Voici les noms des officiers: Président, M. James Stanton; vice-président, M. E. L. Poulin; maitre de cérémonie, M.M Charlebois, secrétaire-trésorier. le R. P. J. Garnier. La communion en corps des ligueurs a eu lieu à la Grand'Messe, le dimanche 5 juin.

La cérémonie de la première communion aur lieu le 26 juin. Le 10 juillet nous aurons la visite de Mgr Legal qui administrera le sacrement de confirmation.

Les vacances commenceront au Couvent, le 1er juillet. La rentrée des classes aura lieu le 15 août.

Celebration de la St. Jean Baptiste à la Riviere-Qui-Barre

A une assemblée du cercle St. Jean Baptiste de la Rivière-qui-Barre, tenue dimanche dernier, les dernières dispositions ont été arrêtées pour assurer le succès de la célébration du 22 juin prochain.

Voici le programme de la journée tel qu'il a été établi:

Célébration de la St. Jean Baptiste, Rivière-qui-Barre,
22 juin, 1910.

Programme

A 11 heures, messe solennelle à l'église paroissiale. Sermon de circonstance par le R. P. Simart du Séminaire de St. Albert.

A midi, Banquet, Discours patriotiques.

Courses de chevaux, courses à pieds, joute de balle au camp, jeux divers.

Congrès d'éducation.

Le soir à huit heures, grand Concert donné par les élèves du Séminaire de St. Albert.

La fanfare de l'école industrielle des RR. Soeurs de St. Albert prêtera son concours à la fête.

Vive la Canadienne.

Le cercle St. Jean Baptiste de la Rivière-qui-Barre lance une cordiale invitation à toutes les personnes de langue française de la région de venir célébrer notre fête nationale, le 22 juin prochain, à la Rivière-qui-Barre.

Un cordial accueil et une bonne journée de réjouissances sont promis à tous les visiteurs.

LE FRANÇAIS AU BUREAU DES TERRES.

En dépit des explications satisfaisantes dont M. McKenzie, l'agent des Terres d'Edmonton, avait été si prodigue à la suite de notre premier article sur la question du français au Bureau des Terres, il ne semble pas que la situation se soit beaucoup améliorée pour nos compatriotes ayant des renseignements à obtenir dans leur langue.

Nous apprenons de bonne source que durant la semaine dernière deux Canadiens-français se seraient heurtés à un refus catégorique en demandant un interprête français. Ce refus aurait été d'autant moins motivé que notre compatriote M. Arsenault se trouvait alors au Bureau et était entièrement disponible pour renseigner nos compatriotes.

L'employé de langue anglaise, auquel ces derniers s'adressèrent tout d'abord, ne voulut pas prévenir M. Arsenault. En agissant ainsi, obéissait-il à un ordre? C'est ce que nous désirerions savoir.

On nous signale un deuxième cas aussi éloquent que le premier pour renseigner sur l'esprit de tolérance à l'égard de la langue française qui semble régner au bureau des Terres d'Edmonton.

Plusieurs de nos compatriotes se présentaient la semaine dernière pour obtenir des renseignements, ils avaient avec eux un enfant de 7 à 8 ans. Aucun ne sachant l'anglais, ils firent demander par l'enfant un interprète de langue française. Cette fois encore, bien que l'incident se produisit pendant les heures du bureau de M. Arsenault, on refusa de faire appeler ce dernier.

L'employé prétendit que l'enfant pouvait remplir lui-même les fonctions d'interprète.

Nous nous refusons à croire que ce manque d'égard envers les nôtres est inspiré par le désir de se venger des deux ou trois articles que nous avons publiés sur cette question.

Nous sommes en tous cas prêts à faire respecter les droits de nos compatriotes.

Nous demandons donc à qui de droit de faire cesser les vexations en butte auxquelles se trouvent nos compatriotes depuis quelque temps.

Au cas contraire nous aviserons à d'autres moyens.

ST PAUL, Alta.

La société St. Jean Baptiste de St. Paul a pris les dispositions nécessaires pour célébrer dignement la fête nationale de la St. Jean Baptiste. Cette célébration aura lieu le jeudi 23 juin. On nous promet une magnifique journée de réjouissances. Nous aurons une procession, des courses, des jeux divers, un banquet, feux d'artifice, etc. La musique de Sadde Lake prêtera gracieusement son concours.

La société St. Jean Baptiste lance une invitation à tous les Canadiens-français de la région de venir passer la journée du 23 juin à St. Paul. Les visiteurs recevront un cordial accueil.

M. Guertin, qui était depuis une semaine à Edmonton, vient de revenir à St. Paul.

Nous avons eu tout récemment deux parties de balle au camp qui demeureront légendaires à St. Paul.

Notre club s'est rencontré le 22 mai avec celui de Flat Lake, la victoire fut pour les nôtres avec un score de 4 à 33. Le dimanche suivant, 29 mai, le club de Flat Lake, voulant prendre sa revanche, fut battu par un score de 4 à 57 en faveur de St Paul. Les joueurs de Flat Lake ne parlent pas de continuer la lutte.

VOITURE DE POSTE DE VEGREVILLE A ST PAUL

La voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville les mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin et arrive le même jour à St. Paul des Métis, à 6 heures du soir.

LA SITUATION S'AGGRAVE EN CHINE

Londres, 6. — Tous les consulats et les légations en Chine ont été prévenus de se tenir prêts à tout événement. Une rumeur sourde de guerre à mort contre les étrangers et de révolution intestine s'accroit d'un moment à l'autre dans la plupart des régions du littoral. On craint une émeute plus grave que celle des Boxers en 1900. Les escadres européennes stationnées dans les mers de Chine envoient des navires dans tous les ports ou l'on signale le mouvement d'agitation.

L'un des buts de la révolution qui se prépare serait le rétablissement de la dynastie mandchoue sur le trône chinois.

Des armes et d'importantes munitions ont été expédiées secrètement des ports américains à destination de la Chine.

Le mouvement révolutionnaire aurait pris naissance à San Francisco ou sont réfugiés de nombreux exilés politiques.

On craint beaucoup si l'émeute éclate pour la vie des Européens, car l'élément fanatique profitera des troubles pour prêcher l'extermination des "diables étrangers."

Les révolutionnaires ont des espions dans l'armée, dans l'administration et jusqu'à la Cour.

AVIS

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux différentes stations de l'Italie, à détruit

On prendra des passagers et des marchandises.

UN TREMBLEMENT DE TERRE FAIT DES MILLIERS DE VICTIMES.

Rome, 7. — Un violent tremblement de terre, qui s'est fait sentir dans toute la partie méridionnale de l'Itlalie, a détruit un grand nombre de villes et fait des milliers de victimes.

Rome, 7. — La secousse sismique qui s'est produite ce matin, a causé des dommages qui dépassent en importance ceux causés par les catastrophes de Messine et de Reggio. On mande qu'un raz de marée aurait complètement détruit Bari, une ville de 18000 habitants, située sur le rivage de l'Adriatique. La presque totalité des habitants aurait péri.

Rome, 7. — A mesure que les rapports parviennent du lieu du sinistre on comprend qu'une nouvelle catastrophe nationale vient de s'abattre sur l'Italie.

A St. Angelo de Lombardie, 1600 personnes ont été tuées. La cathédrale de Confi, une pure merveille gothique, est en ruines. Le désastre intéresse trois provinces. Quelques légères secousses subséquentes sont venues mettre le comble à la panique des paysans dans les régions dévastés.

On se trouve en présence d'une réédition de l'exode de Messine, sur des milles et des milles s'étendent de longues théories de gens et de bêtes qui fuient le théâtre du sinistre.

On signale que plus de vingt villes ont été anéanties par trois secousses successives de tremblement de terre.

L'association de la Croix rouge vient d'envoyer une nombreuse équipe d'infirmiers avec des vivres et des vêtements sur le théâtre de la catastrophe. Le parlement réuni en séance extraordinaire a voté un premier secours d'un million aux sinistrés.

Dès la première nouvelle du sinistre le roi est immédiatement parti sur les lieux par train spécial.

ECHOS TELEGRAPHIQUES

Rome, 7. — Les reliques du coeur de St. Joseph et l'urne merveilleuse dans laquelle elles étaient contenues ont été volées dans la cathédrale de Leonessa. Les voleurs n'ont laissé aucune trace après eux susceptibles de les faire découvrir.

Yokohama, 7. — Le Lieut. Nahiraz de l'armée japonaise organise une expédition au pôle Sud. L'explorateur espère découvrir le pôle avant les navigateurs anglais et américains, il emmène avec lui quinze poneys de Mandchourie.

Paris, 8. — Grâce à la station de télégraphie sans fil de la Tour Eiffel, le ministère des Colonies peuvent se tenir en communication avec les postes français de l'Afrique Centrale. Depuis le 23 mai dernier, à midi précise, l'heure est envoyée du haut de la tour à tous les navires disséminés sur l'Océan Atlantique. Ce fait est d'un importance considérable pour les marins qui connaissent de la sorte immédiatement leur position longitudinale.

Montréal, 8. — Un rapport de la Saskatchewan reçu aux bureaux du Grand Tronc, dit que jamais il n'est arrivé autant de colons dans la grande province.

Il y a un mois, on croyait impossible qu'il vint plus de monde s'établir sur les terres fertiles de la Saskatchewan et aujourd'hui il en vient le double.

La récolte a la plus belle apparence possible, grâce aux méthodes perfectionnées de culture qu'on emploie et l'on n'a rien à redouter, ce semble de la température.

UN HEROS CANADIEN

Célébration du 250ème anniversaire du fait d'armes de Dollard des Ormaux et de ses compagnons au Long Sault

Le 29 mai dernier, tout Montréal célébrait le 250ème anniversaire du glorieux fait d'armes de Dollard des Ormeaux au Long-Sault.

La fête eut un succès complet et, par son éclat et l'enthousiasme des spectateurs, fut en tout point digne d'un tel souvenir patriotique.

Un service religieux fut célébré en grande pompe après quoi une foule de plusieurs milliers de personnes, précédée par Mgr Bruchési revêtu des ornements pontificaux, se rendit sur la place d'Armes pour commémorer publiquement l'anniversaire au pied du Monument Maisonneuve.

Des milliers de drapeaux décoraient la place et des centaines de couronnes de fleurs jonchaient le socle du monument.

Le 65ème régiment formait la haie en dedans des grilles du carré. L'appel des héros fait par un officier en grande tenue fut écouté au milieu de la plus vive émotion. Lorsque l'officier prononça au milieu d'un silence religieux le nom de Dollard des Ormeaux et qu'un sous-officier après avoir présenté les armes répondit: "Mort au champ d'honneur," un long frisson patriotique secoua la foule.

Les orateurs, les plus en vue, du haut clergé, du monde politique et littéraire, exaltèrent alors, en de superbes discours, le fait d'armes que nous allons essayer de retracer pour nos lecteurs.

Parmi les faits héroïques, dont notre histoire abonde plus qu'aucune autre peut-être, il en est peu qui provoquent une admiration plus intense.

Le drame du Long Sault est un des souvenirs qui sont restés les plus vivants dans notre mémoire, et nous nous rappelons tous quel enthousiasme nous soulevait, quelle fierté nous envahissait, lorsque, tout enfants, nous en apprenions le récit à l'école.

C'était aux premiers temps de la colonie, en mai 1660. Ville-Marie (aujourd'hui Montréal) venait d'être fondée depuis dix-huit ans à peine. Ses quelques habitants étaient sans cesse exposés aux embûches des Iroquois, les plus fanatiques et les plus cruels ennemis de l'étranger. Un jour, on apprend d'un prisonnier mourant qu'une horde nombreuse de ces sauvages s'apprête à surprendre le fort et médite de massacrer tous ceux qui l'habitent. La consternation règne dans tous les coeurs; la colonie se croit perdue. Mais voici qu'un jeune homme se lève et dit: "Je mourrai, mais, par la grâce de Dieu, je sauverai les miens."

C'était Daulac, sieur des Ormeaux, plus connu dans l'immortalité sous le nom de Dollard.

Le héros communique à seize autres jeunes gens la flamme de son enthousiasme et de son dévouement, et, tous ensemble, ils forment le projet audacieux d'aller à la rencontre des Iroquois et de leur barrer le passage. Ils savent qu'ils courent à une mort certaine, mais ils sont prêts à faire le sacrifice de leur vie.

Est-il une scène plus touchante et plus belle que celle que nous pouvons nous représenter par l'imagination au moment du départ de Dollard et de ses compagnons? Dans la chapelle rustique du fort, au milieu de toute la colonie assemblée, les dix-sept martyrs entendent la sainte messe pour la dernière fois, et, après avoir reçu le Dieu des forts, ils embrassent leurs parents, leurs amis, qu'ils ne reverront plus. Et lorsqu'ils sont partis, pendant longtemps, du haut du fort, on les suit des yeux avec émotion, on les regarde s'en aller tranquillement, héroïquement, vers la mort.

Les dix-sept héros, auxquels s'étaient joints quelques Hurons et quelques Algonquins, rencontrèrent les Iroquois près du Long Sault, sur la rivière Ottawa. Pendant dix long jours ils résistèrent aux attaques furieuses de plus de 700 Indiens, altérés de vengeance, et ils périrent tous jusqu'au dernier, face à l'ennemi et les armes à la main. Ils étaient vaincus, mais leur courage surhumain avait tellement frappé les Iroquois qu'ils rebroussèrent chemin et abandonnèrent leur projet d'attaquer Ville-Marie.

Nous ne croyons pas que l'histoire d'un autre pays montre un dévouement d'une plus sublime grandeur que celui de Dollard des Ormeaux se sacrifiant avec une aussi belle assurance pour sauver la colonie de la Nouvelle-France.

Léonidas aux Thermopyles ou Roland luttant contre les Sarrasins au défilé de Roncevaux ne furent ni plus grands ni plus héroïques que Dollard des Ormaux aux rapides du Long-Sault.

L'exploit de Dollard et de ses compagnons n'a pas encore été fixé par le marbre et le bronze. C'est une lacune que va tenter de combler l'Association Catholique de la Jeunesse de Montréal qui vient d'ouvrir une souscription publique pour l'érection d'un monument.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

La Maison de Burgau

No. 21

Mais Malcom continuait les traditions de la famille en renouvelant le représentant de leurs armes, et il l'offrait à Josiah parce qu'il considérait son frère comme le plus digne de cet honneur. C'était, du reste, selon toute apparence, Josiah qui serait un jour sir Bear du Burgau, car le titre de lord Jean reviendrait sûrement à Malcolm.

L'ours brun était tellement ours qu'à côté de lui les fils de Burgau ne l'étaient presque plus.

C'était un ours à collier, de très grande taille, de pelage à peu près noir, à qui sa bande de poil blanc faisait une fort galante collerette. Il s'accommoda très bien de sa fosse, des aménités flatteuses et des douceurs comestibles dont les enfants de Burgau le régalèrent avec une affection toute fraternelle.

Vers ce temps-là, miss Araminthe pria lady Monique de bien vouloir jeter un coup d'oeil sur les appartements qu'on avait préparés à lady Roselyne, d'après les ordres et les recommandations de Malcolm. Miss Araminthe insinua qu'elle serait reconnaissante des avis que lui donnerait lady Monique sur cette grave matière. Lady Monique monta donc un matin dans ces appartements dont on lui confia la clef. Elle souriait un peu à la pensée du repaire gothique qu'elle allait voir. Mais ses prévisions furent totalement déçues.

Après avoir traversé une antichambre, elle entra dans une pièce immense dont les fenêtres donnaient au midi sur la campagne, c'est-à-dire sur la bruyère et les bois; Ridge n'apparaissait que comme un point dans ses arbres touffus que l'été venait de reverdir.

La chambre contenait un lit Louis XV et une grande table guéridon, tous deux en bois de rose, un bahut en bois de fer constellé de ferrures extrêmement belles, une courte pointe à grands falbalas et de volumineux rideaux de lit faits d'un tissu de soie légère couleur d'ambre pâli, sur lequel s'éparpillaient, en un semis espacé, de petits paniers débordant de roses que nouaient et reliaient entre eux à grands intervalles en enlacement grêle d'étroits rubans de velours vert mousse tissés dans l'étoffe.

Il y avait encore une table de Boule, des chaises Empire et des fauteuils Louis XV, une bergère monumentale recouverte de velours vert d'eau éteint aux lourds coussins de duvet engainés de soie ambre, fleuris de roses, — un grand coffre assez haut pour servir de table qui répandait une odeur de cèdres, une glace chevalet, une psychée à monture de porphyre, une autre glace sur la cheminée de marbre clair, d'autres glaces encore un peu partout comme pour répéter à l'infini quelque image qui ne serait jamais assez souvent reproduite (c'était la personne de l'héritière au nom rocailleux qu'allaient multiplier tous ces miroirs, mais comme ils ne se multipliaient pas sa dot dans les mêmes proportions, il était à craindre que Malcolm n'en fut vite obsédé),— une console en bois de violette sur laquelle on avait posé un coquillage géant en forme de vasque et couleur rose thé, puis une épinette à pied en fuseau, une jardinière en porcelaine de Chine grande comme une barque, — sur les étagères aux cordons de soie, des bibelots indiens rapportés par sir Bear de ses voyages, — sur une commode ventrue aux marqueteries précieuses, une grande carapace de tortue de la plus belle écaille qui avait servi de berceau à Malcolm et à Josiah, ce dont Franck et Jack n'avaient jamais pu se consoler ni Josiah complètement se réveiller, —un paravant curieux dont les feuilles étaient de verre et représentaient des fougères d'or avec des papillons noirs, un chiffonnier d'ébène idéalement incrusté de nacre et surmonté de deux amphores de cuivre dans lesquelles les filles des Vikings avaient dû jadis puiser de l'eau au torrent de Blackhorn, une très grande pendule de Saxe dont les aiguilles reposaient de temps immémorial sur trois heures, un triptyque, véritable sentinelle de chêne ajouré, qui avait bien l'air de provenir du pillage de quelque église avec le chandelier haut comme un homme qui, à la tête du lit, s'élançait comme un sombre lis de son piédestal de bronze. A terre, deux splendides peaux d'ours blancs, et plusieurs tapis de prières qui composaient avec une statue d'idole hindoue et un Mercure d'argent un mélange peu orthodoxe.

Enfin un assemblage de meubles surannés, disparates, de magnificences démodées et hétéroclites qui, grâce à leur beauté réelle bien que ternie, formaient un ensemble luxueux et vieillot, dont l'apparente confusion ne manquait pas d'harmonie. On avait dû mettre à sac tous les recoins du chateau pour réunir pareil butin. Le mobilier succinct et brut des chambres que Monique occupait au-dessus du pavillon, non plus que celui du salon austère de Jean ou des pièces qu'elle connaissait au château, ne l'avaient préparée à semblable surprise.

Et tous ces objets massifs ou fragiles, brillants ou fanés, ne parvenaient pas à encombrer l'appartement, pas même à lui enlever son caractère de grandeur un peu solennel. Il y restait assez de place pour qu'on put danser le menuet sans encombre.

Une porte ouvrait sur le cabinet de toilette, une autre demeura rétive sous la pression de Monique; celle-là était fermée à clef.

Avant de se retirer, Monique enveloppa d'un regard toute la pièce, se demandant qui allait venir là. Quelque vieille fille osseuse, sèche, pleine de morgue, plante spéciale à la flore britannique, production particulière du sol... ou une virile amazone qui ne se doutait pas de la cuisante discipline qu'on réservait ici à son humeur indépendante et à son coeur orgueilleux, si par malheur pour elle, elle avait un coeur quelconque.

Que ferait dans ce sombre et rude milieu de Blackhorn l'héritière annoncée? Elle était peu sympathique, la femme capable de venir volontairement ici, épouser Malcolm de Burgau pour l'amour d'une fortune, d'un titre à venir, le titre et la fortune du malheureux dont Monique portait le nom et partageait la captivité. Monique ne pouvait qu'éprouver un éloignement pour cette future lady de Burgau. Quelque chose en elle se soulevait avec indignation contre la convoitise secrète qu'elle devinait qui comptait les jours de Jean, qui s'attaquait à l'infirme glacé là-bas dans sa mélancolique torpeur.

En songeant à lui, Monique souffrit trop, un sanglot gonfla sa poitrine. Il lui sembla qu'elle-même n'était ni garde indifférente et scrupuleuse qu'on avait voulu faire d'elle, ni, grand Dieu! une jeune femme comme celle qui allait venir ici, mais une veuve.. la veuve inconsolée d'un homme noble, beau et bon, d'un autre Jean de Burgau qu'elle aurait profondément aimé et qui serait mort, la laissant seule avec un pâle et fugitif souvenir.

Mais si peu digne d'intérêt que fût la femme de Malcolm, ah! si disgraciée et arrogante qu'elle pût être, Monique la plaignait, mais c'était peut-être surtout le malheur de lady Monique de Burgau qu'elle plaignait en cette femme inconnue.

Malcolm était marié, Malcolm rentrait ce jour même d'un long voyage.

Sir Bear avait seul assisté au mariage de son fils, les finances de la famille n'ayant pas permis un déplacement en mase; mais on touchait à l'aurore d'une vie plus facile et cette idée disposait bien les esprits à l'égard de l'héritière qu'on attendait aujourd'hui.

L'héritière se fit beaucoup attendre. Il pleuvait à verse et Monique, assise avec toute la famille auprès du feu qu'on avait allumé malgré la saison, pensa que le ciel ne favorisait pas l'entre de lady Roselyne à Blackhorn et qu'un pareil temps ne contriburait pas à lui montrer sous un riant aspect ni le château ni ses habitants.

Enfin le bruit de la grille ouverte pour une voiture prouva que les nouveaux époux n'avaient pas remis leur retour à une date moins humide et l'on se rendit en bel ordre dans le hall pour recevoir la jeune femme avec les honneurs dus à son rang, comme femme de l'aîné et à son importance comme héritière.

Mais Jessy et Jack qui s'étaient établis à un poste d'observation, annoncèrent que Malcolm arivait seul, à pied et chacun put le voir en effet s'avancer seul sous la pluie battante, marchant à grands pas, enveloppé dans un vaste manteau de pluie.

Il entra dans le hall, se secoua comme un grand chien mouillé. Et alors, des amples plis de son patriarcal manteau, sortit mystérieusement une petite créature brune, rose, frisée, qui n'avait pas une tache de boue sur ses minces souliers vernis, ni un goutte d'eau sur sa toque, ni un pli de travers à sa robe de voyage, fine, fraîche, belle comme une reine en ses atours, avec un bel anneau tout neuf à sa main dégantée, des yeux étincelants et un air fort pondéré.

(A suivre.)



CHRONIQUE

Une femme de l'Ouest.

Une attitude humble, l'air résigné et doux, un peu stupide, une gaucherie dans l'allure et la taille déformée par le travail dénoncent sa nationalité, alors même que ses cheveux ne sont pas couverts par le traditionnel foulard multicolore qui a popularisé, au Nord-Ouest, la Galicienne. La tâche rude qu'elle accomplit, chacun de ses traits fanés en témoigne. Qui songe à ses délicatesses de femme? Depuis l'enfance, dans son pays de misère, le travail, sans joies jamais, l'asservit. Toutes, nous avons pour combattre les tristesses de l'heure méchante le souvenir ensoleillé de notre vie de toute petite et de fillette; elle, pas. Ses yeux se sont ouverts dans l'atmosphère enfumé de la chaumière perdue dans quelque coin de la Moravie bohème ou sur les confins de la Pologne. Sa venue n'a suscité aucune allégresse; là-bas, les familles sont nombreuses, puis elle était une fille.... Ses petits frères, graves comme de petits hommes, l'ont accueillie placidement ,avec la même indifférence qu'ils partageront, plus tard, la quotidienne ration de choux et de pommes de terre. Quelques caresses de la "mamka" —petite mère chérie—très rares parce que la vie de la pauvre femme n'est qu'une constante abnégation et une longue souffrance, surtout quand le mari étant parti en Amérique, elle reste seule à la maison pour faire vivre les enfants; la messe de Minuit, à Noël, Pâques, les feux de la St. Jean et, au printemps, sortir le bétail à la pâture, voici les points lumineux dans son existence d'enfant. Rien n'est plus triste que l'enfance slovaque, assure Madame Halkova, à laquelle j'emprunte quelques détails sur la femme Slovaque.

Adolescente, elle a pris quelques plaisirs—les heures dorées—en hiver, la mansarde; à Pâques, la toilette neuve dont chaque détail a été discuté avec une amie; puis la danse du czardas, au son d'un accordéon. En revanche, la somme de travail a quintuplé. A huit ans, elle gagnait sa vie, gardant les enfants, épluchant les légumes, faisant paître le bétail; maintenant, c'est à elle qu'incombent le soin du bétail et le travail des champs. La misère a commencé à ployer son corps souple trop jeune pour l'effort, qu'importe! Rompue par ce travail d'homme, elle n'en chante pas moins. Là-bas, la jeune fille et le chant sont choses inséparables. Dès l'aube, elle entonnait une de ces mélodies interminables et monotones dont l'air ne change guère. Elle s'arrête parfois, pour recommencer à nouveau.

A moins de seize ans, elle s'est mariée, déjà il aurait été présomptueux de vouloir mettre l'âge exact sur ce visage sans fraicheur. Son mari n'était pas moins jeune. Elle le connaissait à peine: les fréquentations entre jeunes gens et jeunes filles étant réduites au strict minimum. Ils ont des fiançailles bruyantes, le "drotar" a dépensé en musique le peu d'argent économisé en travaillant dur et ferme souvent très loin. Et la vie passive de bête de somme, qu'elle a vu mener par sa "mamka", elle la commence à son tour. D'autorité dans le ménage, elle n'en a jamais eue: son rôle est synthétisé par l'habituelle façon d'accompagner partout son mari: l'homme marche le premier, elle le suit à quelques pas, entre-t-il dans une maison, elle attend patiemment à la porte. Si elle se rend coupable de quelque manière, elle avoue sa faute; son mari la bat et elle n'oppose aucune résistance; ainsi le veut la coutume. Dix ans, quinze ans, elle a vécu dans le vallon aride, accomplissant un labeur au-dessus de ses forces; puis, un jour, la dette, la fatale dette chez le juif, s'est trouvé amortie et le maître, le mari, a annoncé le départ prochain pour l'Amérique.

Est-ce à dire que, dès son arrivée la pauvre femme a joui d'une félicité sans bornes? Nous avons eu au Nord-Ouest l'inhumain spectacle de femmes Slovaques ravalées au rang des bêtes de trait. Ce sont les rudes compagnes de ces hommes frustes et sans doute la pitié que leur sort éveille en nous les surprendrait fort, leur sensibilité, rudimentaire il est vrai, ne peut manquer d'être éveillée par le contraste d'ici et de là-bas, et c'est pourquoi, à son insu, sans perdre le souvenir de la chaumière enfumée, accrochée à quelque flanc de collines veuves de végétation, la Galicienne s'attache à la ferme canadienne, petite portion du grand territoire ou il est défendu à l'homme de la traiter en esclave et ou, peu à peu, elle conquerra la conscience de sa dignité de femme, en même temps, hélas! qu'elle abandonnera le grand foulard et les bottes montantes.

MAGALI.

UNE DISTINCTION FLATTEUSE.

"Madeleine," la sympathique directrice de la page féminine de la "Patrie," vient d'être l'objet d'une distinction flatteuse.

Le gouvernement français lui a tout récemment décerné les palmes académiques en récompense de ses efforts pour l'avancement de la littérature canadienne-française.

Madeleine a toujours combattu les bons combats, de sa plume alerte et généreuse. Son patriotisme, sa sensibilité et son dévouement se sont à maintes reprises manifestés, tant par d'enthousiastes chroniques que par d'heureuse initiatives dont elle fut l'âme dirigeante. Elle a écrit une pièce qui a obtenu un grand succès au théâtre et qui fut représentée plusieurs fois: "L'Adieu du poète," un acte patriotique, ou il est question de la mort de Crémazie. Elle a également publié un volume de chroniques, ainsi que de nombreuses nouvelles d'un sentiment délicat.

Nous lui offrons nos vives félicitations.

PETIT COURRIER

Nella. — Votre si prompt retour est un gage de l'affection que vous nous portez; je n'aurais garde de vous en faire le reproche.

Les positions d'institutrices se trouvent assez facilement—encore que l'étrange mentalité de certains commissaires canadiens-français les porte à rechercher des institutrices de langue anglaise. Il faut être munie des diplomes requis en Alberta et décidée à subir gaiement les petits ennuis d'une vie un peu isolée et certainement toute différente de celle que vous me décrivez. Les appointements sont élevés et le prix de la pension est bas.

Je vous engage à réfléchir sérieusement avant de vous décider à partir. Cette amie, qui est mienne un peu, vous a donné un conseil que je vous engage fortement à suivre.

Tenez-moi au courant de vos intentions, si vous venez, je vous donnerai quelques adresses utiles.

Jeanneton. — Je vous remercie du bon souvenir. Votre ainée m'a récemment entretenue de ces différents changements.

Tout ce qui vous touche m'intéresse si vivement. N'est-il pas juste que je me réjouisse, puisque j'ai aidé, modestement, à cette heureuse transplantation? Je vous donne toute permission, et avec grand plaisir.

Plus encore. — Le pseudonyme m'échappe, mais je me souviens parfaitement d'avoir reçu cette lettre de détresse. Il m'a été bien doux de remplir ce rôle de grande soeur; répétez-le à qui vous a chargée de me remercier. Je comprend votre grande joie de cette réunion: ensemble on peut beaucoup, quand on veut très fort.

Vous reviendrez certainement. Parlez-moi du beau pays que vous venez de quitter, et qui ne m'est pas inconnu... Je vous souhaite bon courage et gaîté en face de vos nouveaux devoirs.

Giseline. — J'étais inquiète, un peu inquiète vraiment, de votre mutisme. Vous me revenez, comprenante de tout ce que je n'avais pas dit, des entre-lignes pleines d'affection, et si confiante que je réalise, seulement maintenant, la perte que j'aurais faite.

La suite touchante du petit roman n'a pas ébranlé mon opinion. Je ne vous ai jamais effleurée d'un soupçon de légèreté, et c'est pourquoi, justement je m'étonnais. Toute la controverse repose sur un point d'éducation, et je n'oserais trancher après tant d'autres qui se déclarèrent incompétents.

Vous m'avez beaucoup amusée au sujet de l'appellation. M'accusez-vous de tricher pour me parer de plus d'autorité? O petite amie!

Notre Nord-Ouest est en beauté, cette année, les routes sont idéales et tentantes; ne reviendrez-vous pas, un jour, et pour toujours?

Miss Pratique. — Une nouvelle fois, je vous le promets. Si vous saviez combien le temps est court et que de projets, plus chers les uns que les autres, sont à la débandade. N'allez pas m'obliger à écrire que je désire le retour des bonnes soirées d'hiver avec leurs jolis clairs de lune de lampe, moi, qui aime tant le soleil!

Dites-moi que vous ne doutez pas de ma bonne volonté.

..*Petite fermière.* — Pour vous plaire je note, ici, votre merci le meilleur, adressé à l'admirateur du pseudo.

Valentine.—Le nom est gracieux, il conviendra à merveille à la jolie frimousse que vous me décrivez. Une timbale, un couvert, un hochet ou tout autre cadeau d'une urgence plus utilitaire si la situation de la famille n'est pas brillante. Vous n'êtes pas tenue à faire un cadeau à cette personne. Les usages diffèrent; il est toujours mieux de se conformer à ceux du pays que l'on habite.

Pourquoi le marié se rend-il le premier à l'église? Pour connaître le plaisir que sa jeune femme aura, plus tard, à l'attendre au coin du feu! A moins que ce ne soit pour l'habituer aux lenteurs d'une toilette féminine! En France, les fiancés se rendent ensemble à l'église; elle, au bras de son père, lui, donnant le bras à sa mère. Ce qui ne prouve pas que les maris soient plus exacts et les femmes plus rapides à s'habiller!

Signez de l'initiale de votre prénom suivie du nom de famille.

Merci pour le mot aimable.

MAGALI.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1805 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 16 JUIN, 1910.

Un Congrès Provincial Canadien-Français

On en posera les bases, le 22 juin prochain, à Rivière-Qui-Barre

La célébration de notre fête nationale à la Rivière-qui-Barre, qui s'annonçait déjà comme un franc succès, grâce à l'union de tous et aux efforts dévoués des membres du Cercle St. Jean Baptiste, promet d'être plus et mieux qu'une journée de réjouissances patriotiques sans lendemain pratique.

Il serait, en effet, question de profiter de ce qu'un grand nombre de nos compatriotes se trouveront réunis pour jeter les bases d'un congrès provincial canadien-français.

Voici le passage saillant d'une circulaire qui nous a été envoyée à ce sujet par le secrétaire du Cercle St. Jean-Baptiste de la Rivière-qui-Barre:

"Les catholiques de langue "française d'Alberta désirent for- "mer, lors de la célébration de "notre fête nationale, qui aura "lieu le 22 juin prochain, à la "Rivière-qui-Barre, un comité "d'organisation qui sera chargé "de préparer et de jeter les bases "d'un congrès national des Cana- "diens français de cette provin- "ce..."

Cette idée,—renouvelée du projet qui avait été déjà agité l'an dernier—,de réunir tous les nôtres habitant l'Alberta en un congrès provincial, est louable sous tous rapports.

Outre qu'il sera des plus intéressant d'être fixé sur le chiffre exact de la population de langue française d'Alberta—chose facile puisque chaque centre sera représenté par un ou plusieurs délégués au Congrès—d'importants travaux pourraient être soumis aux congressistes.

Il y aurait certainement matière à plusieurs séances fort intéressantes. Deux points surtout nécessiteraient d'abondants développements; nous avons nommé la propagation de notre langue et la question si importante, capitale dans toute la valeur du terme, de la colonisation canadienne-française. On doit mentionner également comme résultats certains d'un tel congrès, l'excellente impression de réconfort moral que ne manquerait pas de créer, parmi nos compatriotes, la mise en contact, ne fusse que durant quelques heures, de toutes les unités éparses dans nos prairies, ainsi que le retentissement qu'aurait dans l'est l'affirmation d'un groupe compact et confiant de Canadiens-français travaillant, sans préjudice aux autres races, à la réalisation de leurs idéaux nationaux dans les fécondes prairies d'Alberta.

Nous souhaitons vivement, pour notre part, voir aboutir cette excellente initiative de compatriotes aux vues larges et tolérantes et qui ont pour idéal le plus cher l'entité canadienne-française.

Après le congrès de nos compatriotes de Saskatchewan, tenu l'an dernier à Vonda, et celui, plus récent, des Canadiens-français d'Ontario, le Congrès provincial d'Alberta prend place tout naturellement.

Nous sommes sûrs qu'il les égalera en succès.

LES INDEMNITES DE M. CUSHING

Notre confrère, le "Capital", publie une intéressante historiette en trois chapitres que l'on pourrait intituler "les indemnités de M. Cushing"...

Cette historiette a une grande valeur documentaire, c'est à ce titre que nous la reproduisons.

On verra que les "papiers", réclamés avec tant d'insistance par MM. Cushing et Bennett pour convaincre les membres de l'ancien cabinet de corruption, peuvent révéler à l'ocasion des choses sur lesquelles l'on était loin de s'attendre.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de dégager la morale de cette historiette.

Chapitre I.

Extrait du témoignage de M. Cushing, donné devant la Commission royale le 26 mai 1910. Contre-interrogatoire fait par M. Biggar:

Q.—Donc après les élections, vers le 22 mars, vous partites pour l'Est.

R.—Oui, je partis pour l'Est.

Q.—Allâtes-vous dans une ville des Etats-Unis?

R.—Oui, j'allai à Detroit.

Q.—Ce voyage était-il entrepris pour affaires publiques ou privées?

R.—Pour affaires privées.

Q.—Vous ne fites aucune affaire d'ordre public durant ce voyage?

R.—Aucune.

Q.—Vous ne vites aucune personne dans un but public?

R.—J ne crois pas. Je ne fis aucune affaire d'ordre public.

Chapitre II.

Extrait du "Calgary News," lundi 29 mars 1909:

"L'hon. M. Cushing est parti "samedi dernier pour assister "aux réunions du "Laymen's Mis- "sionary Movement" à Toronto."

Extrait du Calgary Albertan, même date:

"L'hon. M. Cushing est parti "samedi dernier pour assister au "Congrès du "Laymen's Missiona- "ry Movement," à Toronto."

Extrait du "Toronto Globe, 3 avril, 1909:

"L'hon. M. Cushing parlera à "la réunion d'aujourd'hui sur le "sujet suivant: The Importance "of Public Education by Lay- "men."

Le "Globe" du lundi 5 avril donne un compte-rendu du discours de M. Cushing; il appert d'une déclaration faite par ce dernier que son intention est de siéger pendant toute la durée du Congrès.

Chapitre III.

Extrait du rapport des dépenses du ministère des Travaux Publics, à la date du 7 octobre 1909:

Indemnités:

Du 27 mars au 17 avril inclus:

22 jours d'absence de la province, à $8 par jour $176

Wagon-dortoir de Calgary à Toronto et retour $24

Wagon-dortoir de Toronto à Ottawa et retour .. ..$ 4

$204

Au bas de ce compte de dépenses on lit les mots suivants:

"Je certifie que le montant ci-dessus a été dépensé pour affaires du gouvernement."

(signé)

"W. H. CUSHING."

Sans commentaire.

UNE RECTIFICATION.

Commentant l'article que nous publiions dernièrement sur la crise ministérielle d'Alberta, sous le titre "Le Régime Sifton," notre "confrère "La Patrie" imprime le passage suivant:

"Le Courrier" dit que M. Ru- "therford a eu tort de s'attaquer "aux compagnies de chemins de "fer déjà existantes et de cher- "cher à leur faire concurrence."

Notre confrère trahit manifestement notre pensée en reproduisant sous cette forme ce passage de notre article.

Voici, en effet, ce que nous disions:

"Ceux qui ne sont pas imbus d'esprit public déclarent probablement que notre jeune gouvernement Albertain a été par trop téméraire, en s'attaquant à des monopoles, comme celui de la Cie du Pacifique Canadien, et en cherchant à établir, dans notre jeune province, une concurrence gênante pour les compagnies de chemin de fer, déjà existantes.

"Pour nous, cette politique est admirable, et nous regretterions profondément une orientation nouvelle dans l'administration des affaires provinciales."

La citation de la "Patrie" donne une signification diamétralement opposée à cette déclaration.

Nous tenons à la rectifier.

NOTES ET COMMENTAIRES

Après avoir chassé les fauves dans la brousse africaine et s'être complu à donner de doctorales leçons aux nations européennes, l'ex-président de la république voisine, le colonel Roosevelt, vient de s'embarquer à Southampton à destination des Etats-Unis.

La grande majorité des journaux européens, qui firent tout d'abord un cordial accueil à Roosevelt, ne cachent pas que c'est avec un certain soulagement que l'on voit enfin l'ancien président retourner dans sa terre natale.

Il appert clairement en effet, que le rôle de donneur de conseil que s'était attribué "Teddy," à l'occasion de sa tournée européenne, après avoir amusé au début, avait fini par lasser ses auditoires.

Déjà le discours—ou, disons mieux, le sermon—émaillé de conseils tout faits et de lieux communs que prononça Roosevelt en Sorbonne, avait peu plu; mais les Français, en gens galants, s'étaient contentés de sourire en recevant la douche.

Les conseils que l'ancien président a voulu donner aux Anglais sur la façon de gouverner l'Egypte ont franchement déplu aux sujets de Georges V et ceux-ci, incapables d'exprimer leur mécontentement sous la forme d'un sourire spirituellement ironique, ont crûment laissé voir à Roosevelt le déplaisir que leur causaient ses allures de mentor plein de suffisance.

Il faut avouer que ce dernier a fait preuve d'un manque de doigté déplorable. Il leur a dit que puisqu'ils s'entêtaient à rester dans un pays ou ils ne sont, somme toute, que des intrus, ils leur fallaient abandonner leur mode de gouverner actuel pour se conformer à celui dont il leur esquissait les grandes lignes.

Vraiment les Anglais sont très excusables de ne pas avoir laissé passer la chose sans protestation.

Un de nos confrères excuse spirituellement Teddy de son intempérance de langage en déclarant que l'ancien président de la république américaine a cédé dans sa tournée européenne au perpétuel besoin de "prêcher" qui le caractérise.

M. Roosevelt est né prédicateur! Depuis qu'il est entré dans la vie publique, il n'a jamais cessé de prêcher. Il prêchait aux policemen de New-York lorsqu'il était commissaire de la police; il prêchait aux employés du département de la marine alors qu'il y exerçait les fonctions de sous-secrétaire; il prêchait encore quand il était colonel des Rough Riders, et plus que jamais lorsqu'il fut devenu président des Etats-Unis. Et il continue de prêcher, depuis qu'il n'est plus président, sur toutes les questions du jour et même sur celles du lendemain.

M. Roosevelt a été comparé à Cromwell par quelques-uns de ses admirateurs, et la comparaison a surpris, car elle était imprévue. Mais tout bien considéré, oui, M. Roosevelt rappelle Cromwell, pas le Cromwell qui fit décapiter Charles Ier, mais Cromwell le puritain prêcheur. Si M. Roosevelt avait eu à lutter contre le Stuart, il ne l'aurait pas envoyé sur l'échafaud de Whitehall; il lui eut infligé un supplice bien plus terrible, la prédication quotidienne et perpétuelle, aux flots aussi intarissables que ceux de l'Océan. Et Charles Ier aurait peut-être appelé comme une délivrance la hache du bourreau.

La session parlementaire de la province de Québec, qui vient de se terminer aura été signalée par l'adoption d'une très importante loi concernant la langue française.

Nous voulons parler du bill Lavergne.

Aux termes de ce bill, adopté le 31 mai dernier, a partir du 1er janvier prochain, les Cies de chemins de fer des Etats-Unis, qui ont des voies en opération dans la province de Québec, devront, sur tout leur parcours dans ladite province, faire usage de billets et connaissements imprimés dans les deux langues.

De plus les placards ou avis intéressant le public, devront être affichés en double exemplaire dans les gares, l'un français, l'autre anglais.

Ce bill avait rencontré une forte opposition de la part des Compagnies de chemins de fer américaines.

L'une surtout, la Cie Boston and Maine Road, dont le parcours en territoire canadien n'est que de quelques milles, a tenté par tous les moyens possibles de faire rejeter le bill, mais vainement.

Les députés de province de Québec, conscients de ce qu'ils doivent à l'immense majorité de la population, ont adopté la loi dans son intégrité avec une forte majorité.

Bravo!

L'Association Catholique de la Jeunesse canadienne française reprenant l'idée de Mgr Bruchési d'élever un monument au héros du Long Sault dont nous avons retracé le fait d'armes dans notre dernier numéro, vient de lancer une circulaire dont nous reproduisons les passages suivants:

"Il faut un monument à Dol- "lard!"— Tel est le mot d'ordre "lancé à la Place d'Armes, le 29 "mai, aux acclamations de vingt "mille personnes.

"Il n'y a donc qu'une opinion "à ce sujet. Tous, gouvernants "et sujets, clergé et laïques, An- "glais et Français, protestants et "catholiques sont unis de coeur "et d'âme enthousiastes. Tous "veulent immédiatement faire a- "mende honorable pour l'oubli "vraiment incompréhensible ou "l'on a laissé jusqu'ici les au- "teurs du plus héroïque fait d'ar- "mes de l'histoire et les véritables "sauveurs de la patrie.

"Mais comme on l'a écrit dans "un journal, il ne s'agit pas seu- "lement de recueillir des fonds, il "faut surtout faire l'éducation "de notre peuple en faisant parti- "ciper à l'oeuvre les plus humbles "et les plus petits. Il faut que "par tout le pays chacun puisse "se dire: "J'ai contribué de mon "obole et de ma personne à la "glorification des martyrs du "Long-Sault si longtemps ou- "bliés!..."

Et l'Association termine sa circulaire par un éloquent appel à l'obole modeste des enfants des écoles.

Nous espérons que les petits Canadiens-français du Nord-Ouest auront à coeur de participer, à l'égal de leurs jeunes compatriotes de province de Québec, à l'érection du monument élevé à la mémoire de Dollard et de ses hardis compagnons—ces autres jeunes gens canadiens-français du temps jadis.

Toutes les souscriptions—même les plus humbles—seront accueillies avec une joie égale par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, casier postal 2183. Montréal.

L'UTILISATION DU PETROLE

San Francisco, Cal.—Selon les dépêches, les directeurs de la Cie de navigation Cunard en ordonnant la construction d'un paquebot d'un tonnage égal à celui du "Lusitania" ont été avertis qu'en substituant le pétrole au charbon comme combustible ils réaliseraient une économie de $60,000 à chaque voyage.

Le "Lusitania" consomme 5500 tonnes de charbon à chaque voyage à New-York, ce charbon coûte $29,440. Il nécessite 132 chauffeurs dont le salaire représente $1,950. Le pétrole ne nécessiterait qu'une dépense de $21,490 et seulement 27 chauffeurs, soit une dépense totale de $21,888.

L'économie serait de $8,502 jusqu'à présent; mais il faut compter que le pétrole présentant la même quantité de combustion sous un volume beaucoup moindre que le charbon, l'espace occupé par celui-ci pourrait être utilisé pour embarquer des marchandises supplémentaires. Le pétrole étant logé dans le fond de la cale on pourrait prendre en surplus 5500 tonnes des marchandises qui, à un prix moyen de $5.00, donneraient un revenu de $27,500. Soit un gain total de $36,000. Ces avantages immenses sont étudiés par les grandes Cies de navigation. Si cette amélioration était introduite dans le système de chauffage des paquebots ils en résulterait une demande considérable de pétrole.



A LOUER ferme de 160 acres, N. O. 18 — 58-25, paroisse de St. Emile, bonne maison d'habitation; grande écurie, poulaillers, puits, terrain en culture, bonne pâture cloturée. S'adresser: Bishop, Grant et Delavault, avocats à Edmonton ou Omer St. Germain, avocat à Morinville.

Chronique Agricole

Le Danemark a une superficie de 15,388 milles carrés.

Si l'on établit une comparaison entre ce pays et notre province on s'aperçoit aisément qu'il n'en est qu'une fraction infime.

Le climat, par raport au nôtre est d'une grande rigueur, et le sol paraît stérile pour peu qu'on le mette en parallèle avec notre sol fécond.

Encore le Danemark a-t-il exporté l'an dernier 203,633,000 livres d'un beurre, qui, au dire des experts, est insurpasable pour la qualité dans aucun pays du monde.

La plus grande partie de ce beurre fut expédié en Angletre sans préjudice d'ailleurs d'une exportation importante d'autres produits de l'industrie laitière, tels que fromages de différentes sortes, lait et crême condensés, etc.

Pourquoi, puisque notre province se trouve en face de conditions, beaucoup plus favorables sous tous rapports, n'ambitionnerions-nous pas de tirer une partie importante de nos ressources de l'industrie laitière?

Sans doute, l'Alberta devient de jour en jour, l'une des provinces du Dominion produisant le plus de céréales, et si l'on suit attentivement les rapports publiés de temps à autre sur ce sujet l'on s'aperçoit que nos progrès dans cette voie vont à pas de géant.

Cependant, pourquoi ne pas mettre les deux industries primordiales de l'agriculture sur un pied semblable?

Dans cette partie de l'Alberta, plus communément désignée sous le nom d'Alberta-Nord, là, précisément ou se trouvent les plus fortes colonies de fermiers de langue française, les conditions paraissent, plus encore qu'ailleurs, favorables pour le développement, sur une large échelle, de l'industrie laitière.

Les pâturages sont abondants et d'une qualité supérieure, l'eau est excellente, et le climat est à ce point favorable à l'élevage des bêtes à cornes, qu'on ne trouve mention nulle part qu'une épidémie ait causé quelque dommage que ce soit.

Rien n'empêche donc que nous obtenions des produits qui puissent rivaliser de qualité avec ceux du Danemark ou d'ailleurs.

Et cependant, si l'on consulte les statistiques annuelles d'importation, l'on s'aperçoit que le fromage — pour ne citer qu'un exemple — nous vient en quantités énormes de l'extérieur...

Nous importons alors que nous devrions exporter!...

Ne peut-on remédier à cet état de choses?...

Le gouvernement offre des facilités très grandes pour l'établissement de fromageries et de crèmeries. Dans certains centres nos compatriotes ont su profiter de la chose.

Mais pourquoi, hélas, n'est-ce que l'infime minorité?

Dans beaucoup trop de colonies formées par les nôtres, l'on demeure indifférent devant cette question, alors qu'elle devrait faire le sujet constant de l'étude de tout fermier intelligent et progressiste.

Plus nous allons, plus le marché se rapproche et devient important, l'industrie laitière acquiert tous les jours des débouchés plus considérables.

Il serait vraiment regrettable que nos compatriotes ne prennent pas leur part de cette nouvelle source de richesse.

A. M.

POUR LES CHEVAUX.

Non pas pitié, mais justice et respect

Une Société protectrice des animaux a été fondée dernièrement à Edmonton.

Un grand souffle de charité anime aujourd'hui le monde et l'on peut dire que c'est la race humaine qui commence à ouvrir à la civilisation les profondeurs d'elle-même.

Car, malgré notre électricité sans fil et nos aéroplanes, nous sommes restés sauvages dans le coeur. La civilisation vraie est une âme plus élevé et plus généreuse; et l'âme, au lieu de s'épanouir dans notre civilisation matérielle, s'y rapetisse et s'y étiole. Le désir de la jouissance et de la richesse rend notre égoïsme effroyable; le reste de l'univers ne nous semble fait que pour être accaparé par nous et le reste des créatures que pour nous servir d'instruments.

Tout, dans nos mains, est outil à ramasser l'or ou à accroître notre bien-être. Derrière les splendeurs de la civilisation, il y a le martyre inconnu de ceux qui les ont faites. Ces voies nouvelles de chemins de fer qui s'avancent à pas de géant à travers les forêts et les marécages, dans les tranchées et par-dessus les ravines, qui sait ce qu'elles ont coûté de vies? Qui a compté les chevaux qui sont partis et ceux qui sont revenus? Et ceux qui sont revenus, dans quel état! Les membres tuméfiés, tous les os en saillie! On les ramène dans la ville... Est-ce pour eux le repos? Non. Le jour même on les met en vente. A n'importe quel prix on les abandonne, pour s'en débarasser.

Et un autre homme les achète, pour un travail moins dur; et quand ce travail sera encore au-dessus des forces des bêtes, on les revendra et puis on les revendra encore. Et ainsi on fera de l'argent avec les dernières forces de ces êtres, avec leur dernière goutte de sang, avec leur dernière réserve de vie.

Cependant une partie de l'humanité commence à sentir et à se pencher vers ce qui souffre et vers ce qui est faible.

Partout éclosent, comme spontanément, des sociétés de charité. On dirait que l'homme se lasse de sa cruauté et de son égoïsme et qu'il laisse enfin s'épandre à leur gré ses sentiments innés de pitié, de justice et de respect.

Mais je me hâte de relever le mot de pitié, car cette pitié est notre honte: elle n'est que le rouge qui nous monte au front. Soyons bons, non pas par pitié, mais par justice envers des animaux qui nous rendent des services et par respect envers des êtres sortis des mains du même Créateur.

Oui, par justice. Ce cheval qui travaille pour nous, c'est avec une énergie qui lui est propre qu'il produit son effort et son travail lui appartient. Quant à nous qui, dans l'accomplissement de ce travail, apportons la direction intelligente, nous devenons ses associés; à ce titre, nous avons droit à une partie des bénéfices, mais seulement à une partie.

De l'argent ainsi gagné en commun, nous devons mettre en réserve une part, celle de notre cheval; et quand il deviendra infirme ou vieux, il pourra, sans avoir besoin de provoquer la compassion, manger un foin qui sera bien le sien. Alors ce sera la justice qui remplacera la pitié.

Ce n'est pas tout. Nous devons encore respecter dans notre cheval la grandeur d'un être vivant. Il est un être qui jouit et qui souffre.

N'avez-vous jamais vu, couché dans la prairie, un cheval qui se chauffe au soleil? Quelle béatitude! Il semble jouir de toutes les effusions de la nature, du soleil, du grand air, de l'espace, comme de bienfaits auxquels il a droit.

Et vous allez prendre cette bête; l'atteler dix heures par jour à un travail pénible; la rentrer dans une étable obscure juste le temps de reposer ses membres raidis; puis la ratteler sans cesse, jusqu'à ce que vous ayez usé jusqu'au bout ses forces, jusqu'à ce que vous ayez exprimé de son corps toute sa vie et converti toute cette vie en or. Alors vous enfouirez cet or au fond d'un de vos tiroirs et vous pourrez contempler la beauté, l'énergie et toute l'existence d'un animal vivant sous la forme d'un petit tas de métal jaune.

Qu'il me soit permis de rapporter un fait que j'ai connu. Il y a une dizaine d'années, à Indian Head, le docteur Kemp payait chez un fermier du voisinage la pension d'un vieux cheval. Il l'aimait comme un véritable ami.

Une nuit d'hiver il revenait de voir un malade quand, incapable de résister au froid, il descend de traîneau; il tâche de marcher à côté de sa bête, mais il tombe épuisé et perd connaissance. Alors avec une intelligence merveilleuse, le cheval se rend compte de ce qui se passe; il saisit à pleines dents son maître et le secoue jusqu'à ce qu'il l'arrache de ce sommeil du froid qui touche à la mort. Le docteur se rassaisit un instant, s'administre un médicament qui lui rend une énergie passagère et peut regagner sa maison.

(Suite à la page 6)

Chronique Locale

M. et Mme Patrin, de Vermilion étaient en promenade à Edmonton, ces jours derniers.

MM. T. et J. Gauthier, d'Innisfail, étaient au nombre de nos visiteurs au début de la semaine.

M. A. Laberge, de Melville, Sask., était également de passage parmi nous cette semaine.

Mme Nap. Auclair, de Lamoureux, Alta., qui était depuis un mois à l'hôpital général d'Edmonton, vient de retourner à Lamoureux en pleine voie de convalescence.

Madame Dr. Blais, demande une servante.

S'adresser, 543 Sixième rue, après trois heures de l'après-midi ou dans la soirée.

M. H. R. Douchette, de Greenshields, Alta., était de passage à Edmonton, cette semaine.

M. Douchette est arrivé depuis peu de St. Liboire, comté de Bagot, pour s'établir dans l'Alberta. Notre compatriote se déclare fort satisfait de notre région et il ne regrette nullement son départ de la vieille province.

Greenshields est un des centres les plus prospères d'Alberta et compte déjà plusieurs familles canadiennes-françaises.

Nous apprenons, avec regret, la mort du père de notre concitoyen, M. H. Milton Martin.

Dès la nouvelle du décès M. H. M. Martin est immédiatement parti pour Vancouver, ou résidait son père.

Nous offrons à notre concitoyen nos vives condoléances.

M. et Mme Auguste Brosseau, de Chicago, sont en promenade à Edmonton.

M. et Mme Brosseau sont descendus à l'hôtel Windsor.

GRAND CONCERT AU COUVENT DE ST. ALBERT

On nous prie d'annoncer qu'un grand concert aura lieu le 16 juin au Couvent Youville de St. Albert.

Le prix des sièges réservés est fixé à 50 cents. Le concert commencera à 7 heures 30.

EN ROUTE POUR LES MANOEUVRES.

Les quatre escadrons du 19ème régiment des carabiniers à cheval d'Alberta sont partis lundi soir à destination de Calgary ou doivent avoir lieu les manoeuvres annuelles qui dureront une quinzaine de jours.

Environ 1300 hommes participeront à ces manoeuvres. Une grande revue sera passée par le général French.

LE PAVAGE.

Les travaux de pavage ont été commencés depuis lundi sur l'avenue Jasper entre la Onzième et la Seizième rue. Une véritable armée de travailleurs est à l'oeuvre et le pavage sera promptement achevé jusqu'à la Seizième rue.

LA PROPRIETE A EDMONTON.

La valeur totale de la propriété frappée d'impôts, cette année, est de $30,105,110, soit une augmentation de $4,520,120 sur l'an dernier.

* * *

Du 1er au 13 juin les permis de construction délivrés par les ingénieurs de la ville se montaient déjà à plus de $100,000.

ASSEMBLEE A ST. ALBERT.

Samedi dernier, 11 juin, avait lieu à St. Albert, dans l'une des salles de l'évêché, une assemblée générale des sociétés St. Jean Baptiste locales du district d'Edmonton.

Les sociétés de St. Albert, Edmonton, Morinville et Rivière-qui-Barre étaient représentées.

L'une des principales matières discutées fut l'organisation d'un Congrès provincial des Canadiens-français d'Alberta. Il fut résolu que lors de la fête du 22 juin prochain, à Rivière-qui-Barre, un comité spécial serait nommé pour jeter les bases et préparer ce congrès.

Parmi les délégués de l'Association d'Edmonton étaient MM. J. H. Picard, Louis Madore, J. M. Deschênes, L. A. Giroux, Jules Royal, W. Gariépy et Laurendeau.

HOTEL "NORTH EDMONTON"

M. Jos. Martel, propriétaire de l'hôtel North Edmonton, désire annoncer au public qu'il a pris possession de cet hôtel depuis le 1er juin. Il invite toutes les personnes qui demeurent au Packing Plant ou qui y viendront à lui rendre visite.

CUISINE EXCELLENTE
PRIX MODERES
CHAMBRES CONFORTABLES

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

POUR LES CHEVAUX.

(Suite de la page 5)

Eh bien! Vous tous qui possédez des chevaux, écoutez: Si ce cheval, en une certaine nuit, a sauvé la vie de son maître, les vôtres vous donnent la vie tous les jours de la leur en travaillant sans cesse pour vous. Car n'est-ce pas leur propre vie qu'ils usent pour alimenter la vôtre, pour élever votre famille, pour accroître votre bien-être?

Cessez donc de parler de pitié pour des êtres envers qui vous êtes liés par la reconnaissance. Soyez seulement un peu justes et songez que vous ne pourriez rien sans eux. Et soyez respectueux de la volonté de votre Créateur Commun; respectez en votre cheval un être physiologiquement bâti comme vous, sorti des mêmes éléments, vivant de la même vie et respirant le même air. Ce n'est pas votre esclave, c'est plutôt votre frère. Respectez-le et aimez-le.

H. de SAVOYE.

Couvent des Soeurs de la Congrégation des Fidèles Compagnes de Jésus

Rue Picard, Edmonton, Alta,

Le programme des classes comprendra toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française.

Un cours de français, occupant la moitié de la journée scolaire sera donné aux enfants dont les parents en auront manifesté le désir.

Une attention spéciale sera donnée à l'enseignement de l'économie domestique.

Pous tous renseignements s'adresser à

REV. MERE SUPERIEURE.

Mme J. A. McNeil, 245 avenue Jasper ouest, désire annoncer au public en général qu'elle vient d'ouvrir un atelier de confection pour dames. Ouvrage garanti.

PERDUE, une jument "cayuse", blanche, crinière et queue coupées, tache rouge sur la croupe et les oreilles, a une cloche attachée au cou.

Récompense à qui la fera retrouver.

Prière d'écrire à

ARMAND MERCIER,
Durlingville, Alta.

12j4s

AVIS

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux différentes ... ridionnale de l'Italie, a détruit

On prendra des passagers et des marchandises.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.